

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 97 (1952)
Heft: 3

Artikel: Quelques réflexions sur le service alpin : le cours central alpin d'été 1951 pour officiers
Autor: Schlaepfer, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348476>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques réflexions sur le service alpin

LE COURS CENTRAL ALPIN D'ÉTÉ 1951 POUR OFFICIERS

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

La montagne exige beaucoup. Les alpinistes connaissent les efforts qu'elle leur demande, souvent, avant de livrer ses secrets et ils savent que la conquête est parfois chèrement gagnée. Mais la victoire n'est-elle pas d'autant plus belle qu'elle a été plus vaillamment disputée ?

Si l'effort qu'elle demande au touriste est sans doute grand, celui qu'elle exige du soldat, du patrouilleur alpin, est souvent plus intense encore. Ce dernier devra compter avec les difficultés du terrain, celles provoquées par les conditions atmosphériques et surtout avec l'adversaire.

Un grand nombre d'unités de notre armée ont participé à des exercices de combat ayant pour cadre des secteurs de nos Préalpes ou de nos Alpes. Cela est très bien et permet à nos cadres d'estimer la « force » de notre terrain ; la troupe aussi peut se rendre compte du degré que peut atteindre l'effort de volonté dans un terrain difficile.

Notre armée doit être prête à livrer bataille dans n'importe quelle région du territoire national (je m'en voudrais de mêler à ce petit exposé des considérations d'ordre stratégique qui sont du ressort de nos officiers et autorités supérieurs). Mais il est évident qu'en cas de conflit, nous serions appelés tôt ou tard à nous battre en montagne. Les trois quarts de la superficie de la Suisse sont recouverts par les montagnes et les

glaciers. Les Alpes entrent dans ce chiffre pour plus de la moitié.

Nous avons un allié certain : notre terrain, surtout le cœur de notre pays. C'est dans les Alpes que nous pourrions décupler nos forces et que les détachements alpins spécialisés offriront une résistance solide ; la complicité du terrain coupé leur permettra de s'accrocher aux obstacles et aussi — se réservant le bénéfice de la surprise — d'assener de puissants coups de boutoir à l'adversaire. Négliger l'instruction alpine dans notre armée équivaldrait à retirer de notre jeu un atout des plus précieux. Plusieurs de nos chefs l'ont bien compris. L'année qui se termine a vu se dérouler de nombreux cours alpins d'hiver et d'été. Le résultat de ces efforts ne peut manquer d'être apprécié ; des expériences ont été faites, de nombreux progrès réalisés. Nous devons continuer sur cette voie et il est à souhaiter que ces cours spéciaux fassent partie intégrante de notre programme général d'instruction.

On a dit avec raison que si l'infanterie est la reine des batailles, l'infanterie de montagne est l'épine dorsale de l'armée suisse ! Chacune de nos unités tactiques d'infanterie doit avoir dans ses rangs un noyau de spécialistes initiés à la technique alpine. Notre armée doit pouvoir compter sur un certain nombre d'officiers qui, grâce à une formation particulière, sont à même de conduire une troupe dans un terrain difficile et connaissent les « finesses » du combat en montagne.

L'engagement d'une troupe dans ces régions pose au chef des problèmes dont la solution est parfois laborieuse. J'en cite un ou deux en passant, me contentant de les effleurer. Il est loisible à chacun d'approfondir l'étude de ces questions :

— *Choix des itinéraires* en tenant compte de la situation tactique, des dangers (chutes de pierres, avalanches, crevasses cachées, etc.) Calculs des temps de marche, établissement de mains-courantes, échelles de cordes, postes de signalisation aux endroits difficiles et dangereux.

- *Orientation* : En montagne, elle revêt une importance particulière. L'orientation est souvent beaucoup plus malaisée qu'en plaine (changement subit des conditions atmosphériques, etc.).
- *Ravitaillement* : vivres, munitions, difficultés de transport, moyens limités.
- *Bivouac* : Organisation, choix des emplacements, construction d'iglous.

Équipement spécial : Le chef doit connaître l'utilisation correcte et judicieuse de ce matériel.

Service sanitaire : Les médecins ayant suivi des cours alpins connaissent les obstacles auxquels se heurtent souvent les actions de secours en montagne.

De plus, dans les hautes régions, il faut tenir compte de certains phénomènes d'ordre physiologique.

L'ignorance, la présomption, la négligence sont la cause de bien des échecs et catastrophes.

Il est donc important de familiariser une partie de nos cadres avec ces différents problèmes. L'occasion leur en est donnée dans les

COURS CENTRAUX ALPINS POUR OFFICIERS

Le cours d'été de cette année s'est déroulé en juin dernier dans nos belles Alpes bernoises, ayant comme camp de base Rosenlauri.

Grâce à une organisation impeccable, les travaux de mobilisation sont liquidés en peu de temps : tout est bien installé, le matériel est rapidement touché. Le premier jour déjà, les groupes répartis dans le terrain sont initiés à l'emploi et au maniement de la corde. Dès le lendemain, prise de contact avec le rocher et la glace. Sous les ordres d'officiers alpins assistés de guides expérimentés, les participants s'entraînent alternativement à des exercices de varappe, étude des prises,

marche sur la neige, la glace, les éboulis. Puis l'on passe au rappel, sauvetage dans les crevasses, marche avec crampons, etc.

Parmi tous ces officiers avides d'instruction alpine, on compte un certain nombre de débutants. Ces derniers doivent fournir un effort d'adaptation particulier. Néanmoins, la plupart s'acclimatent rapidement, car, par des exercices appropriés, on vise dès le début à assurer un entraînement corporel progressif.

Après quelques jours d'instruction individuelle, les responsables de chaque groupe ont analysé les aptitudes et le degré de préparation de leurs « élèves ». Les cordées sont formées et l'on peut envisager les premières ascensions. C'est dans le fameux massif des Engelhörner que celles-ci auront lieu. Tour à tour, les sommets du Simelistock, Castor, Pollux, de la Vorderspitze et de la Kingspitze seront atteints par des cordées d'officiers représentant nos brigades de montagne et nos divisions. Le moral est excellent et l'on sent que tous les participants sont animés du désir de faire de rapides et réels progrès. Certes, les difficultés ne manquent pas. Les débutants éprouvent pour la première fois la sensation d'un vide de quelques centaines de mètres : traverser une dalle décharnée et nue, faire de l'acrobatie dans un couloir en surplomb ou sur une arête demandent du calme, de l'habileté, du cran. Impressions sévères, mais sublimes.

Je n'ai pas l'intention de paraphraser longuement les détails de ces journées. J'ajouterai cependant qu'au cours de la deuxième semaine, les excursions sont plus longues, jusqu'aux Gelmerhörner, pour les uns, et en direction du Gauligletscher et du Wetterhorn pour les autres.

L'occasion est ainsi donnée aux participants de travailler aussi bien dans les roches calcaires que dans le granit. Quelques heures sont consacrées à l'enseignement théorique et à la présentation de films ; des démonstrations et des tirs complètent d'heureuse façon le programme d'instruction.

Un concours de patrouilles comprenant différentes disciplines permet aux représentants de nos grandes unités, de démontrer leurs capacités.

Vouloir former en 12 à 15 jours d'instruction des alpinistes accomplis serait une utopie. On ne peut approfondir durant ce court laps de temps tous les détails de l'instruction alpine. Le plan d'instruction est très bien conçu. Les buts à atteindre sont bien définis. L'on inculque aux élèves les bases de la technique alpine et les instructeurs profitent de chaque situation pour élargir les connaissances de ceux qui leur sont confiés.

La tâche du combattant alpin sera facilitée par une bonne formation technique ; des actions réfléchies lui permettront d'épargner ses forces et de gagner du temps.

Je citerai pour terminer le mot d'ordre que le major Weber, cdt. du cours central alpin d'été 1951 a donné aux officiers lors de la cérémonie de clôture : « Le dernier jour de service alpin ne doit pas marquer pour vous une fin, mais un commencement. Continuez à pratiquer l'alpinisme au civil et travaillez à développer vos qualités techniques et vos aptitudes ».

Tous ceux qui ont participé à ce cours sont unanimes à reconnaître le bon travail accompli et en garderont le meilleur des souvenirs.

Nos cadres doivent être conscients de leurs responsabilités, poursuivre leur instruction militaire hors service. En pratiquant ce noble sport, ils feront œuvre utile, tant pour eux-mêmes que pour le pays.

CONCLUSION

Que dire de l'état d'esprit qui règne dans ces cours ? Il est excellent et empreint de la plus franche camaraderie. Que penser de la valeur éducative de tels services ? Le service en montagne est une magnifique école de courage, de volonté,

d'énergie, et développe non seulement les qualités techniques, mais aussi la valeur morale des participants. L'homme placé en face des difficultés donne la jauge de sa valeur, luttant non seulement pour lui, mais aussi déployant toute son énergie au profit de ses camarades de cordée. Là-haut, sur les sommets altiers, il éprouvera la sensation du bonheur, de la difficulté vaincue, et restera un moment en contemplation muette devant le panorama grandiose du pays qui s'étend sous ses yeux.

J'écris dans mon préambule que la montagne « exige » beaucoup. Elle est dure et c'est peut-être ce que nous aimons en elle. Le soldat devra lutter contre les difficultés, le brouillard, la neige, la nuit, la tempête, la fatigue, les privations peut-être... ! Par une instruction progressive, il s'adaptera peu à peu à toutes ces circonstances.

Si nous voulons bénéficier de la surprise, réduire au minimum l'effet de l'aviation et de l'artillerie de nos adversaires éventuels, nous devons être capables de nous battre dans de telles conditions. Nos détachements alpins pourront porter des coups dont les résultats nous étonneront peut-être.

Malgré, ou plutôt en raison des difficultés dont il est question plus haut, nous devons poursuivre obstinément l'instruction alpine. La réorganisation de notre armée est en voie de réalisation. Un armement moderne et des engins nouveaux augmentent, mois après mois, la force de nos troupes. L'étude des nouvelles méthodes de combat et des possibilités tactiques se poursuit.

Concernant les cours alpins, des essais ont été tentés en 1951¹. Quelle sera la décision des autorités militaires quant à la suite à donner à cette instruction ? Le problème n'est pas encore résolu et certains milieux sont encore sceptiques. Je n'ai aucunement la prétention de traiter et d'analyser ici les détails de cette instruction. Il s'agissait de rappeler l'im-

¹ En juillet écoulé la presse signalait que l'introduction des cours alpins de 3 semaines (service qui comptait pour les participants comme cours de répétition) l'était uniquement à titre d'essai.

portance qu'elle a pour notre armée et de souhaiter que nous poursuivions nos efforts dans ce sens, condition sine qua non dont dépendra peut-être le sort de nos combattants alpins.

Je terminerai par cette phrase due à la plume d'un grand et fervent alpiniste : « Nous sommes fiers de la régénération physique que produisent en nous nos efforts ; nous nous extasions sur la splendeur des scènes qui se déroulent sous nos yeux ; mais ce que nous évaluons à un prix bien supérieur, c'est le développement de notre virilité et, grâce à notre lutte avec les difficultés, l'affermissement de ces nobles qualités de notre nature qui sont la patience, l'endurance et la force de l'âme. »²

Ces sentiments ne sont-ils pas ceux que nous aimerions deviner dans le cœur de tous nos soldats ?

LT. P. SCHLAEFFER

² Paroles d'E. WHYMPER citées dans un ouvrage de Myrtil SCHWARTZ.